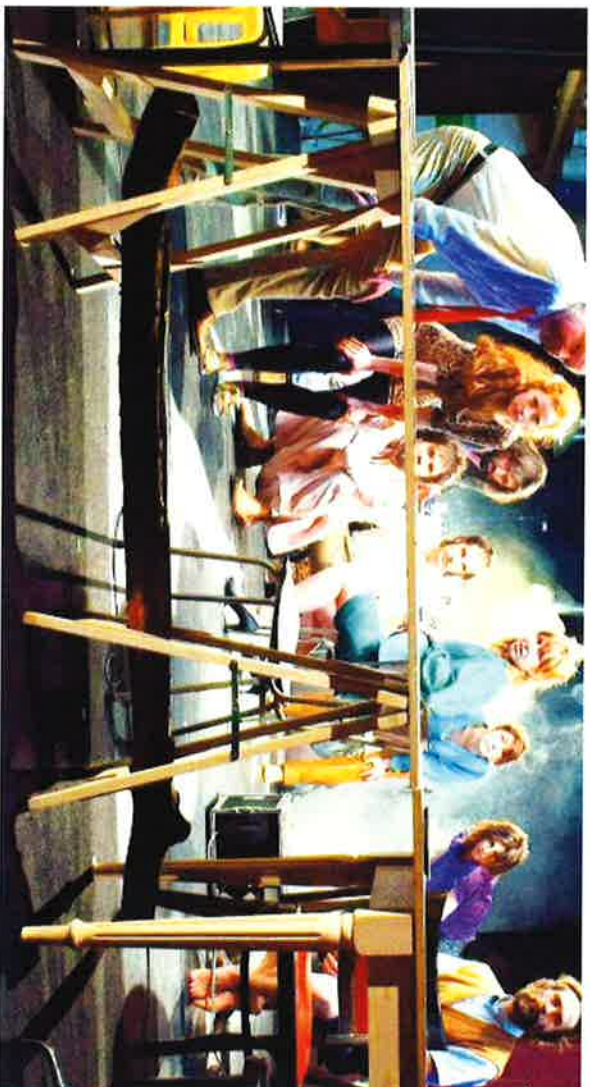


# “Nous vaincrons la peur obs cure”

► Après le succès de “Vania!”, Christophe Sermet monte “Les Enfants du soleil” de Gorki.

**D**ans l’inoubliable “Vania!” (prix de la critique du meilleur spectacle 2015), Christophe Sermet nous menait sur les pas de Tchekhov, à la campagne, dans un huis clos intime et humilieux. Avec Maxim Gorki (1868-1936) et “Les Enfants du soleil” (1905), c’est vers la ville et un jeu de société trépidant que nous entraîne aujourd’hui le metteur en scène.

Avec pour partie la même brillante équipe – la distribution réunit ici dix acteurs : Claire Bodson, Marie Bos, Jacopo Bruno, Vanessa Compagnucci, Gwendoline Gauthier, Francesco Italiano, Philippe Jeussette, Gaetan Lejeune, Yannick Renier, Consolide Si-perrus et Simon Stegmann – la nouvelle création de la C<sup>o</sup> du Verdredi, présentée par le Rideau de Bruxelles aux Martyrs, s’appuie sur un nouveau texte français et une adaptation neuve de Malarcha Belova



et Christophe Sermet, lui cependant, dit-il, *on s'empare d'un matériau que l'on manigance à la manière d'une expérimentation.*

ges des “Enfants du soleil” palpite du rêve d’un monde meilleur, peuple d’humains qui comme eux sentent forts, lumineux, portés par des idéaux généreux et au fait des arts, des sciences, de la connaissance, dans une so-

ciété enfin libérée de la sauvagerie et de la violence. Tout occupés à maintenir au-dehors la brutalité du monde, ils ne s’aperçoivent pas qu’à l’extérieur un mal invisible, une épidémie est en train de tout chambou-



STEFANO SERRA

L’équipe en répétition dans ce “Vaudrille loufroque qui glisse vers le drame”.

ler... Un huis clos ici aussi. Mais là ou, dans “Vania”, la menace était intérieure, chez Gorki le danger gronde au dehors.

Dans ce “laboratoire de théâtre”, pointe le metteur en scène, “tout est une question de degré. On ne perçoit d’ailleurs pas très bien où se situe le point de vue de l’auteur car la dérision est récurrente. S’agit-il d’une critique de la bourgeoisie identitaire? De l’inculture populaire? En ce sens, il y a principe d’incertitude, presque scientifique au centre de cette création. Lieu de tous les rassemblements, toutes les expériences, tous les débats.

“Je trouve important de pouvoir jouer un conflit en groupe devant des spectateurs, un autre groupe. C’est solitaire et reconfortant.” Christophe Sermet souligne la le fait théâtral tout entier, démentaire et essentiel. A l’instar de Gorki qui “se place à hauteur d’homme, retrouse les manches et se jette dans la mêlée”.

M.Ba.

→ Bruxelles, Rideau@Théâtre des Martyrs, du 26 avril au 20 mai, à 20h 15 (mardi et samedi à 19h, les dimanches 7 et 14 mai à 16h). Durée : 2h 20 env. Infos & rés. : 02.7.37.16.01, [unauraidemad@bruxelles.be](mailto:unauraidemad@bruxelles.be)

*Le Libre Belgique, Noëlle Baudet, 26/04/17*